



**Colin Stuart Drake. - The Romanesque Fonts of
Northern Europe and Scandinavia. Woodbrige, Boydell
& Brewer, 2002**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Colin Stuart Drake. - The Romanesque Fonts of Northern Europe and Scandinavia. Woodbrige, Boydell & Brewer, 2002. Cahiers de civilisation médiévale, 2005, 48 (192), pp.278-279. halshs-01337924

HAL Id: halshs-01337924

<https://shs.hal.science/halshs-01337924>

Submitted on 27 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colin Stuart Drake. — *The Romanesque Fonts of Northern Europe and Scandinavia*. Woodbrige, Boydell & Brewer, 2002.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Colin Stuart Drake. — *The Romanesque Fonts of Northern Europe and Scandinavia*. Woodbrige, Boydell & Brewer, 2002.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°191), Juillet-septembre 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 278-279;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_191_2915_t1_0278_0000_2

Document généré le 01/06/2016

Baudouin oppose l'obéissance de tout le créé envers Dieu à la désobéissance humaine, quintessence du péché. Et, par mode d'inclusion, à la fin du sermon, il revient sur l'obéissance de l'univers qui, au jour eschatologique, couvrira de contusion l'homme désobéissant; et non moins celle du serviteur désobéissant devant le Seigneur de majesté qui s'est fait obéissant. Dans le corps du sermon, Baudouin commente la parole de Samuel déclarant à Saül que l'obéissance est supérieure à tous les sacrifices; tandis que la désobéissance est comparée à un péché de sorcellerie et à un crime d'idolâtrie.

À partir de l'amour humble et victorieux du Christ, le sermon sur « La Sainte Croix » célèbre la transformation mystérieuse de la pire infamie en la plus grande gloire. La Croix est le lieu du pardon et de la puissance du Salut: elle a été maintes fois figurée dans l'Ancien Testament.

Baudouin écrit dans un style sans recherche, limpide et riche, de nombreuses citations bibliques. L'index scripturaire, réunit les références contenues dans les trois ouvrages du volume. Il ne compte pas moins de douze pages et de 973 références.

Françoise CALLEROT.

Colin Stuart DRAKE. – *The Romanesque Fonts of Northern Europe and Scandinavia*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2002. XVIII-213 pp., 383 h.-t.

Le présent livre constitue un précieux instrument de travail à destination des historiens de l'art médiévistes soucieux de connaître la typologie formelle et la décoration des cuves baptismales romanes du nord de l'Europe et tout spécialement des pays scandinaves. Ces derniers, on le sait, conservent bon nombre de ces pièces sculptées et réalisées le plus souvent en pierre, plus rarement à partir d'un support métallique. L'A., C.S. Drake, n'est pas historien de l'art de formation mais il a suivi l'enseignement notamment de George Zarnecki. Son livre montre une bonne connaissance de la matière traitée même si le lecteur ne doit pas s'attendre à y trouver des analyses approfondies et nouvelles sur le décor de ces cuves romanes. Il s'agit avant tout de fournir aux médiévistes une importante matière documentaire, considérée tant du point de vue du nombre d'objets présentés que de celui de leur importance pour l'histoire de l'art et l'histoire de la liturgie.

Dans une brève introduction, l'A. rappelle les grandes lignes de l'histoire de ces cuves baptismales romanes dont la production est essentiellement concentrée sur les régions du nord de l'Europe et en particulier en Scandinavie. Dans ces pages, C.S. Drake insiste notamment sur la variété de la typologie formelle de ces cuves. Cette typologie formelle est dans la suite du livre largement reprise et présentée de façon détaillée à partir des exemples localisés dans les différentes régions européennes concernées. Les quatre principaux types formels des cuves baptismales romanes sont: le type bipartite, le type en forme de piédestal, le type à multiples supports et le type « tube » constitué à partir d'un bloc de pierre relativement peu travaillé par rapport à ce que permettent de constater les autres types. Dans cette introduction, l'A. propose également une rapide synthèse sur l'essentiel de ce qu'il faut savoir concernant l'iconographie de ces cuves. Beaucoup d'entre elles ne présentent qu'un décor ornemental considéré à juste titre par l'A. comme faisant partie de « l'iconographie » des cuves. Le répertoire ornemental est principalement composé de motifs végétaux ou géométriques, mais le plus souvent combinés. Pour ce qui concerne l'iconographie à proprement parler, on trouve sur ces cuves les thèmes « habituels » relatifs au baptême: les scènes concernant l'Enfance du Christ ou sa Passion ainsi qu'un certain nombre de thèmes renvoyant directement à la dimension eschatologique de la théologie baptismale, comme p. ex. celui du Jugement dernier.

Après cette introduction, le livre est construit en trois parties présentant successivement la documentation concernant les fonts en pierre du nord de l'Europe (les îles Britanniques, la Belgique, la France, l'Allemagne), ceux produits en Scandinavie (le Danemark, la Norvège, la Suède), et enfin les fonts réalisés en métal. Pour chaque région considérée, l'A. propose une vue d'ensemble traitant de l'histoire des cuves à partir de leur typologie formelle mais tout en prenant en compte notamment la dimension archéologique ou bien aussi la description du décor et de son iconographie. L'ensemble de la matière est fort bien présentée et décrite et on pourrait dire à propos de ces parties que « rien ne manque » du double point de vue historique et archéologique. On pourra cependant regretter, du moins de mon point de vue, les insuffisances des ces trois parties pour tout ce qui concerne l'interprétation iconographique de ces cuves et de leur

décor à partir notamment de la liturgie et de la théologie du baptême. Certes, l'A. ne manque pas à l'occasion de rappeler telle ou telle considération générale dans ce domaine mais des analyses approfondies font défaut. Elles auraient pourtant sans doute mis en évidence les liens très étroits existant entre les thèmes iconographiques développés sur ces cuves et la signification profonde du baptême dans la pensée médiévale, d'une part, et le contexte historique de certains objets présentés, d'autre part.

Ces regrets n'occultent aucunement le grand intérêt de cet ouvrage de synthèse et à visée documentaire. Cette dernière dimension est parfaitement présente et fort bien atteinte dans la dernière partie de l'ouvrage avec la présence d'appendices, d'index et surtout d'une documentation photographique noir et blanc très appréciable.

Éric PALAZZO.

Andrea FASSÒ. – *Il sogno del cavaliere. Chrétien de Troyes e la regalità*. Rome, Carocci, 2003. 235 pp. (Biblioteca medievale, 14).

L'étude d'Andrea Fassò sur la chevalerie chez Chrétien de Troyes se propose d'examiner un problème souvent débattu à travers la perspective psychanalytique. Il s'agit de savoir si la création littéraire elle-même procède de la même façon que l'inconscient humain produit des songes. C'est une démarche qui s'inscrit dans une direction d'interprétation tributaire de Freud, Jung, Bachelard et Gilbert Durand, déjà largement déblayée par Gérard Chandès. Cependant l'initiative de l'A. apporte un élément nouveau et revigorant, le rêve, élevé au rang de clef de lecture essentielle à travers les méandres herméneutiques de l'écriture de Chrétien. Il se propose ainsi de lire les romans du maître champenois, à partir de l'exemple d'*Erec et Enide*, comme des songes (p. 10, p. 94). C'est une perspective de lecture courageuse et intéressante, mais qui comporte également beaucoup de risques.

Andrea Fassò présente son étude comme un complément explicite du livre d'Erich Köhler: les romans de Chrétien sont l'expression parfaite de l'idéal de la société féodale du XII^e s. (p. 11). Cet idéal se traduit sous la forme du rêve, de l'aspiration du chevalier à la souveraineté, qu'il s'agisse de souveraineté politique ou de « royauté

intérieure »¹. Cette aspiration transparaît dans le roman courtois à travers le désir du chevalier pour la femme, éventuellement de rang supérieur. Cependant, en avançant sa démonstration par spirales successives, l'A. dépasse la tradition de type sociologique et parvient à la conclusion que dans chaque femme aimée ou convoitée par les héros de Chrétien, nous retrouvons une projection du désir de posséder une reine, tous les personnages féminins des romans étant ainsi des doubles oniriques de Guenièvre (p. 91, p. 120, p. 133)².

Ce type d'approche recèle des enjeux d'envergure. La logique onirique décelée par l'A. à travers les romans du maître champenois contribue à expliquer, voire à lever, une série de contradictions inhérentes aux textes. Les débuts du roman européen sont, du même coup, placés sous le signe du rêve, de la specularité et de la logique de l'inconscient (p. 79 et ss), par le prisme de l'individuation de l'être présenté en état de crise face à la société (p. 107 et ss). Au demeurant, ce genre de perspective contribue largement à résoudre le conflit méthodologique imposé à l'interprétation littéraire par la dichotomie « réalité – fiction ». L'A. se meut à travers divers épisodes des romans de Chrétien avec une aisance particulière, et il parvient à allier des directions d'analyses freudiennes, anthropologiques ou sociologiques, renouées de manière cohérente par le fil rouge du rêve.

Cette recherche contribue largement à éclairer de nombreux points sur la psychologie et les personnages de Chrétien et sur sa représentation des rapports à l'intérieur d'un couple. On saura gré à l'A. d'avoir tranché sur la question de

1. « Mi sembra giusto approfondire il valore simbolico dell'avventura cavalleresca, quale non soltanto di una regalità concreta, ma anche e soprattutto di una regalità interiore, di una pienezza della persona, di quello che Jung ama chiamare il principium individuationis » (« Il me semble correct d'approfondir la valeur symbolique de l'aventure chevaleresque, une quête non seulement de quelque souveraineté concrète, mais aussi et surtout d'une royauté intérieure, d'une plénitude de la personne, du genre de celle que Jung aimait appeler le principe de l'individuation. ») (p. 11).

2. « L'amore per la dona è, a volte esplicitamente (Isot, Fenice, Ginevra) e a volte meno (Enide, Laudine, Blanchefleur), il desiderio della madre-regina, depositaria del mistero sacro della vita. » (« L'amour pour la dame est, parfois de manière explicite – Isout, Phénice, Guenièvre – parfois de manière moins explicite – Enide, Laudine, Blanchefleur –, le désir pour la reine-mère, dépositaire du mystère sacré de la vie ») (p. 133).